

Martin Basfeld & Stephan Eisenhut

La rédemption de Francis Bacon

et les sources d'inspiration de l'Anthroposophie

Martin Basfeld, qui décéda à l'improviste, le 12 octobre 2020, travaillait intensément dans les derniers mois de sa vie à un article important sur *Les cinq sources d'inspirations de l'anthroposophie*. Stimulé par le petit livre portant ce titre de Sigismund von Gleich¹, il voulait montrer qu'il y avait carrément une relation spéculaire entre la doctrine de Bacon des idoles et les cinq sources d'inspiration et certes de telle manière que ces idoles ont refait leur entrée aujourd'hui, sous une forme métamorphosée, au sein des institutions — y compris dans celles d'orientation anthroposophique. La requête de cet article est double : d'une part, avec l'idée de l'intention cognitive de Martin Basfeld, dans cet essai qui reste non-publié, c'est « de lui redonner la parole »² une fois encore. D'autre part, de développer, sur la base de ses exposés, la manière dont la connaissance de ces contre-impulsions peut mener à découvrir un nouvel accès aux impulsions de l'école de Michaël, qu'on s'efforça de réaliser au Congrès de Noël de 1923.

Cent ans après la mort de Rudolf Steiner, de nombreuses institutions anthroposophiques sont em-
bourbées dans une crise existentielle. La question fondamentale se pose de savoir si des écoles Waldorf, des fermes agricoles biologiques-biodynamiques, des producteurs de remèdes anthroposophiques, des pratiques médicales et d'autres initiatives, peuvent encore réellement travailler sur la base de la science spirituelle créée par Rudolf Steiner, ou bien de savoir si la compréhension pour ce cheminement de science spirituelle est si avancée qu'elle puisse permettre de fonder toujours plus de méthodes dans des institutions, considérées comme « conformes à l'époque ». L'abandon irréfléchi aux habitudes présentes du penser et de la vie des êtres humains dirigeants, lesquels sont actifs dans les institutions anthroposophiques est peut être le plus grand danger pour le mouvement anthroposophique. En 1923 déjà, Rudolf Steiner se plaignait, dans une lettre adressée à Édith Marion : « Je sais que notre pédagogie ne sera seulement intelligible que si les êtres humains possèdent d'abord des concepts anthroposophiques. »³

Martin Basfeld a lui-même fait l'expérience de ce que cela signifiait d'instituer un lieu anthroposophique de formations d'enseignants, de sorte qu'il satisfasse à la « validation scientifique » actuelle déterminée à parti des évaluations scientifiques actuelles. Il se vit alors placé en face du dilemme que les étudiants avaient besoin, d'une part, de cette « standardisation aux formes du penser, de la formation et des productions sociales scientifiques » pour leur reconnaissance étatique. D'autre part, dans la lutte contre les *idola* du passé, les anciennes idoles furent ont été remplacées par de nouvelles, car les contenus seulement, et non pas la manière de les penser, ont été modifiés, ce par quoi fut permise de moins en moins de formation relationnelle individuelle en tant que base authentique de toute vie sociale.

La doctrine des idoles de Bacon

La doctrine des *idola* du chancelier, Francis Bacon, baron de Verulam, eut une fonction importante à la Renaissance. Elle introduisit une évolution qui permit à l'être humain de « se concevoir comme une personnalité libre, fondée sur elle-même ».⁴ Car pour cela, il dut se libérer totalement, pour la première fois d'abord, de tous les anciens savoirs spirituels et façonner une science de la nature qui s'appuyât sur une observation sensorielle et une élaboration intelligible de celle-ci-même. La philosophie de Bacon, ainsi que l'écrit Basfeld, se fonde sur une méfiance, de principe à l'encontre de toute expérience autonome de l'ex-

1 Sigismund von Gleich : *Die inspirationsquellen der Anthroposophie* [Les sources d'inspiration de l'anthroposophie], Stuttgart 1981.

2 L'article original est accessible sous forme de fichier PDF sur Internet : <https://diedrei.org/files/media/hefte/2025/Hef2-25/Basfeld-inspirationsquellen-Langfassung.pdf> — Les passages tirés du texte original sont indiqués en gras, et les initiales MB et le numéro de page du texte original sont ajoutés à la fin. Nous avons choisi ce format parce que, d'une part, Martin Basfeld ne considérait pas son article comme prêt à être publié — « pour usage privé uniquement ! » — et, d'autre part, il aurait été beaucoup trop long pour être publié dans notre revue. Ute Basfeld a complété le fichier PDF légèrement modifié de la version originale, avec les notes de travail de son mari et un recueil de déclarations orales importantes sur le sujet, et l'a mis à la disposition de l'équipe éditoriale de *Die Drei*.

3 Rudolf Steiner à Édith Marion : *Briefwechsel* [Échange épistolaire] 1912-1924 (GA263/1) Dornach 1990, p.143.

4 Rudolf Steiner: *Wahrheit und Wissenschaft* [Vérité & Science] (GA 3), Dornach 2012, p.99.

périence de l'esprit de l'être humain doué de raison. Bacon oppose deux voies de connaissance, dont il ne reconnaît correcte que la seconde :

Deux voies pour la recherche et la découverte de la vérité existent et sont praticables : l'une mène des sens et de l'individu aux propositions les plus universelles, et à partir de ces propositions supérieures et de leur vérité inébranlable, elle détermine et ouvre les propositions médianes. Cette voie est à présent d'usage. Sur l'autre, on découvre les propositions en partant des sens et de l'individu, en montant régulièrement et graduellement, de sorte que c'est seulement au sommet que nous parvenons aux propositions les plus universelles ; Ce chemin est audacieux, mais presque jamais emprunté.⁵ (MB, p.4)

Bacon reconnaît donc la procédure inductive comme seule justifiée pour l'aspiration scientifique. Les propositions les plus universelles, à savoir concepts et idée, qui ne sont pas des noms pour des particularités, mais qui sont censés avoir un contenu spirituel et que l'on pense atteindre sur la première voie comme une vérité inébranlable, Bacon les dénomme « *idola* ». Il les range en quatre classes : la première sorte est caractérisée comme idoles de la tribu, inhérentes au genre humain entier ; la deuxième comme les idoles de la caverne, qui sont au contraire individuelles : la troisième comme des idoles de la place publique [ou du marché, *ndt*] liées au langage, la quatrième classe, comme idoles du théâtre, ou encore artifices de représentation. »⁶

Les idoles de la tribu

Bacon voit les idoles de la tribu dans la nature humaine même. Fondées dans la souche ou dans le genre humain, et il constate ici :

C'est notoirement une erreur de prétendre que la raison humaine est la mesure de toutes choses ; oui, c'est le contraire qui se produit ; toutes les perceptions des sens et de l'esprit se produisent selon la mesure de la nature humaine, non selon celle de l'univers. L'esprit humain est comme un miroir qui ne reflète pas les choses rayonnantes sur une surface plane, mais mélange sa nature avec celle des choses, les ajuste et les déforme.⁷

Bacon est donc d'avis que l'intellect, à partir de raisons qui sont ancrées dans la tribu humaine, reste par principe prédestiné à l'erreur, et ne peut donc se corriger lui-même. (MB, p.5). Pour lui, les vérités trouvées indépendamment de l'expérience sensorielle font donc partie des idoles de ce genre.

Les idoles de la caverne

Au contraire des idoles de la tribu, celles de la cavernes sont déterminées par ce qui appartient en propre à l'individu humain :

Car tout un chacun (à côté des aberration de la nature humaine en général) possède une caverne ou bien une tanière, qui lui est assurément propre seulement, laquelle brise et corrompt la lumière de la nature de tout un chacun ; en partie, suite à l'éducation et la fréquentation des autres ; en partie, suite aux livres qu'il lit avec prédilection et des autorités auxquelles il paye son tribut et son admiration ; en partie, à cause de la diversité des impressions, telles qu'elles correspondent à une manière biaisée et préjugée du penser ou bien à une humeur sereine et calme, etc. Par conséquent, l'esprit humain dans sa constitution est évidemment une chose changeante et imprévisible chez différents individus.⁸

5 NO 19. Ceci et les citations suivantes : François Bacon : *Neues Organon [Nouvel Organum]*, éd. Wolfgang Krohn, Darmstadt 1990. (NO = *Nouvum Organum*, 19 = §19 etc.)

6 NO 39.

7 NO 41.

8 NO 42.

Avec la dénomination choisie pour ces idoles, Bacon adopte directement une référence à la parabole de la caverne dans le dialogue de Platon, *L'état*.⁹ À la différence de Platon — lequel tient pour possible une sortie positive hors de l'emprisonnement de la caverne, vers une contemplation des idées objectives du bien, Bacon ne fait valoir que la première partie de la parabole, en considérant l'état intérieur décrit comme immuable en considération de l'autonomie de l'esprit humain. L'âme intellectuelle n'ayant aucune possibilité inhérente en elle de se libérer des limitations de sa subjectivité (sa propre caverne, ou grotte) ; (MB, p.6.)

Les idoles de la place publique

Si les gens se rassemblaient, ils auraient tendance à déterminer les mots qu'ils utilisent non pas en fonction de la chose elle-même, mais en fonction de ce qu'ils aimeraient eux-mêmes voir dans la chose. C'est ainsi que naissent les idoles de la place publique :

Il existe aussi des idoles résultant de la proximité et de la communauté du genre humain ; En raison de la fréquentation et de la communauté des personnes, je les appelle les idoles de la place publique. Les gens se socialisent notoirement entre eux à travers le langage ; mais les mots sont assignés à la chose selon la compréhension que la foule en a. C'est pourquoi l'association de mots, mauvaise et stupide, bâillonne le Verbe de l'esprit d'une manière et d'un art singuliers. Les définitions ou désignations, avec lesquelles les chercheurs ont tendance à se protéger et à se défendre sur certains points, n'améliorent en rien la situation. Au contraire, les mots font évidemment violence à l'esprit et confondent tout. Ils séduisent les gens dans des querelles et des distorsions sans fondements.¹⁰

Aux idoles de la place publique relèvent des noms qui proviennent de choses abstraites de manière inappropriée et déroutante et des noms de choses qui n'existent pas. Parmi ces dernières, on trouve « le bonheur, le moteur premier, les sphères planétaires, l'élément du feu et d'autres inventions [*fallacies ; ndt*] de ce genre... »¹¹ Bacon ne voit aucune possibilité de se connecter au travers du langage à la spiritualité individuelle des êtres humains, qui joue le rôle décisif dans toute recherche de connaissance engagée vers la vérité. (MB, p.7.)

Les idoles du théâtre

Mais selon Bacon, les philosophes eux-mêmes ne sont guère exempts non plus d'idoles. Il existe des idoles de ce genre,

qui ont pénétré dans l'esprit des hommes à partir des diverses assertions dogmatiques des doctrines philosophiques, ainsi que des lois perverses de l'argumentation ; Je les appelle les idoles du théâtre ; car pour autant de philosophies adoptées ou inventées, à mon avis, autant de fables ont été créées et tenues pour vraies, qui ont fait paraître le monde irréel et fictif. Je ne parle cependant pas simplement des doctrines et des sectes philosophiques existantes ou anciennes ; car on peut inventer et concocter d'innombrables autres fables de ce genre ; car malgré la brillante diversité des égarements, les causes primaires sont néanmoins presque les mêmes.¹²

Les idoles du théâtre ne sont pas congénitales, ni ne se sont glissées secrètement dans l'esprit ; mais elles ont évidemment été enseignées à l'esprit et absorbées par lui à partir des fables des théories et des lois perverses de l'argumentation intellectuelle. Les contrer par une réfutation est complètement contraire à ce que j'avais prédit. Étant donné, notoirement que nous ne

9 Platon : *Der Staat [L'état]* Traduction allemande de Otto Apelt, Cologne 2010. La parabole de la caverne est racontée au début du septième livre.

10 NO 43.

11 NO 60.

12 NO 44.

sommes guère d'accord, ni sur les fondements ni sur les preuves, toute discussion positive nous échappe donc.¹³

Les idoles du théâtre visent donc à combattre les visions globales des réalités spirituelles d'un ordre supérieur, car, selon Bacon, l'esprit humain, de par sa nature même, « présuppose dans les choses un ordre et une uniformité plus grands que ceux qu'il y trouve ». Bien que « beaucoup de choses dans la nature soient singulières et remplies d'une totale inégalité », « l'entendement intellectuel leur ajoute néanmoins des choses de même tonalité, de même accord et de même rapport, or cela, en réalité, n'existent pas ». Bacon doit donc considérer l'intuition immédiate des anciens, selon laquelle « tous les corps célestes se déplacent en cercles parfaits » comme une simple fiction.¹⁴ Il en allait de même pour l'élément feu. Il a été introduit « pour créer, avec les trois autres éléments, un système quadruplement organisé pour tout ce qui est soumis aux sens. »¹⁵ Il en va de même « pour toutes les superstitions, telles que l'astrologie, les rêves, les présages, les jugements divins, et autres choses du même genre. »¹⁶ (MB, p.8)

L'impulsion chrétienne-antichrétienne de Bacon

La doctrine des idoles est une conséquence de la procédure purement inductive décrite ci-dessus, que Bacon veut accepter comme la seule valable. C'est une nécessité historique qu'il ait dû s'opposer, en particulier à la doctrine aristotélicienne. Dans le monde occidental, un mode du penser a dû s'établir qui considérerait tout ce qui était spirituel comme inaccessible au penser et ne reconnaissait que la perception sensorielle comme la seule source d'expérience. C'est seulement de cette manière que l'on peut s'édifier en soi une conscience de la personnalité. Mais en même temps, le terrain fut ainsi préparé pour rendre efficaces des forces antichrétiennes. Or, le chemin vers un christianisme individualisé n'est possible qu'à travers le franchissement d'une telle expérience. Car cela se développe précisément face aux forces d'opposition. Plus nous apprendrons à reconnaître ces valeurs dans leur véritable nature, plus nous serons en situation de saisir les impulsions morales qui amélioreront en bien le développement du monde.

Quel lien en résulte-t-il donc, quand Rudolf Steiner, immédiatement après le Congrès de Noël de 1923, commence à mettre en lumière les liens karmiques d'individus étroitement liés au mouvement anthroposophique ? L'individualité qui fut à l'œuvre dans la personnalité de Francis Bacon s'était quant à elle combinée à la doctrine aristotélicienne — dans une incarnation arabe antérieure, sous le nom de Hārūn ar-Ra-shīd (env. 763-809), sous l'influence de son maître et conseiller Yahyā ibn Khalid al-Barmakī (env. 739-805)¹⁷ —, bien que sous une forme qui ne voulait pas se combiner avec le christianisme. C'est dans cet état d'esprit que ces personnalités avaient franchi le porche de la mort. En l'an 869, lorsque le Concile de Constantinople se tint sur la Terre, ils rencontrèrent ces âmes qui s'étaient incarnées à l'époque pré-chrétienne sous les noms d'Aristote et d'Alexandre. Ils leur avaient expliqué que ce qui avait été établi à l'époque d'Alexandre — ce qui marquait aussi la fin du dernier règne de l'archange Michel — devait être transformé afin que, pendant le règne suivant de Michel qui devait commencer en 1879, « un christianisme non seulement profondément fondé, mais aussi intensif » puisse émerger.¹⁸ Les deux âmes n'avaient pas pu suivre cet élan et s'y étaient même opposées. Selon Rudolf Steiner, cette lutte spirituelle suprasensible a conduit d'une certaine manière Bacon à être particulièrement actif dans « une véritable fureur dans la lutte contre l'aristotélisme ».¹⁹

Ce qui est étonnant, c'est que le penser scientifique moderne s'est fondé sur l'opposition à la christianisation du penser aristotélicien, lequel, à son tour, a posé une sorte de germe pour un christianisme futur. Il s'avérera de plus en plus manifeste que cette façon de penser est incapable de produire quoi que ce soit

13 NO 61.

14 NO 45. En fin de compte, cela est basé sur la doctrine des causes finales par l'intermédiaire du premier moteur ou immobile (MB). Voir Aristote : « *Physique* », Livre VIII ; *ibid.* : *Métaphysique*, XII. Livre.

15 Le feu n'est donc pas un élément physique comme l'air, L'eau et la terre (MB). Voir Aristote : *Sur le devenir et de la disparition*.

16 NO 46.

17 Des informations biographiques détaillées sur les deux personnalités peuvent être trouvées sur Wikipédia.

18 Rudolf Steiner : *Esoterische Betrachtungen karmischer Zusammenhänge* [Rudolf Steiner : *Considérations ésotériques sur les connexions karmiques*, vol. 6 (GA 240), Dornach 1992, p. 229.

19 À l'endroit cité précédemment, p. 231.

pour une coexistence sociale saine. Cela soulèvera la question d'une autre source d'expérience à partir de laquelle des impulsions pour la vie sociale pourront être tirées. La science spirituelle peut révéler cela à ceux qui sont prêts à travailler afin de transformer leur propre penser. Or, c'est là une contribution à la rédemption de Francis Bacon, car sans cette christianisation du penser, les impulsions antichrétiennes, émanant de l'Occident, déploieront une action toujours plus destructrice.

Sources d'inspirations de l'anthroposophie

Dans un écrit de 1953, Sigismund von Gleich distinguait cinq impulsions spirituelles fondamentales comme sources d'inspiration pour l'anthroposophie, dont la première – l'impulsion du Christ – combine les quatre autres en une unité supérieure.²⁰ De la même manière, comme l'a découvert Martin Basfeld, les quatre idoles de Bacon découlent de sa réduction du penser en un processus inductif. Peut-on établir un lien entre les quatre sources d'inspiration dérivées de l'anthroposophie et les idoles de Bacon ? Martin Basfeld a pu démontrer précisément une telle connexion – et cette découverte constitue l'aspect révolutionnaire de son article inédit.

La réduction de l'activité du penser au processus inductif nécessite son abandon passif exclusif aux phénomènes strictement sensoriels. Rien ne doit être apporté au monde sensible par le penser qui ne se soit révélé dans le monde sensible. Un tel penser doit alors exclure toute perception spirituelle se produisant dans la conscience pensante. Car cela exige une conscience de sa propre activité du penser et, avec celle-ci, donc, de sa propre entité supérieure. Car cela ne se révèle que dans une volonté de penser auto-générée dans l'âme, sous forme de chaleur ou de vertu du feu(*). Or, cela est étroitement lié à ce que Sigismund von Gleich décrit comme relevant de l'impulsion du Christ. Martin Basfeld cite la phrase caractéristique suivante de son écrit : « *À la Pentecôte, le feu sacré de Sa Jé-ité s'est sacrifié dans l'humanité.* »²¹ Et Basfeld de continuer : Avec le feu sacré de la jéi-té, l'être humain reçoit, à l'instar d'un germe futur, une part de la vertu primordiale qui est apparue comme spirituelle-physique au début du développement planétaire avec la chaleur de Saturne comme environnement élémentaire du Je. Par l'impulsion du Christ, la liberté humaine est liée à la force primordiale de tout développement.²² On peut donc dire : « Désormais, le Christ agit par l'homme, dans l'homme et pour l'homme ! » Celui qui ne croit pas en l'être humain présent dans chaque être humain ne croit pas véritablement au Christ aujourd'hui !²³ Il s'agit donc de la « foi » appuyée par la connaissance et l'expérience dans le véritable être humain qui aspire à la liberté en chaque individu, et non pas d'un « humain universel » simplement générique (MB, p.3).

De l'impulsion du Christ émergent quatre autres impulsions que Martin Basfeld résume comme suit. « L'impulsion des puissances du karma »²⁴ concerne la formation de communautés sur la base d'une connaissance consciente du destin ; avec « L'Impulsion de Michael »²⁵ cela concerne le développement de la pensée du cœur, c'est-à-dire l'individualisation de l'intelligence cosmique ; avec « L'Impulsion du Graal »²⁶ cela concerne la transformation des enveloppes physiques et la connexion aux forces de résurrection par le pouvoir du Je supérieur ; et « L'Impulsion de Sophia »²⁷ parle du retournement de l'esprit humain vers la sagesse primordiale et de son intégration aux forces primordiales de tout développement. (MB, p.4) Selon Basfeld, ces quatre impulsions peuvent être contrastées avec les quatre idoles de Bacon de la manière suivante :

20 Voir Sigismund von Gleich : *Les sources d'inspirations de l'anthroposophie...*

(*) Voir, par exemple, le sens du mot « enthousiasme », à savoir « manifestation du dieu intérieure en soi », en l'occurrence ici, plus simplement l'étincelle divine intérieure à l'être humain. *Ndt*

21 À l'endroit cité précédemment, p.12.

22 Voir les études qui méritent d'être lues de Serge O. Prokofiev : *Das Rätsel des menschlichen Ich [L'énigme du Je/ la jéité humain/e]*, Dornach 2010 [C'est ici qu'il faut absolument se rappeler que « **Ich** (Je en allemand!) = **I**ésus **C**hristus, même s'il ne s'agit, dans la réalité de tous les jours, d'une toute simple et faible étincelle, **toujours sur le point de s'éteindre !** *Ndt*]

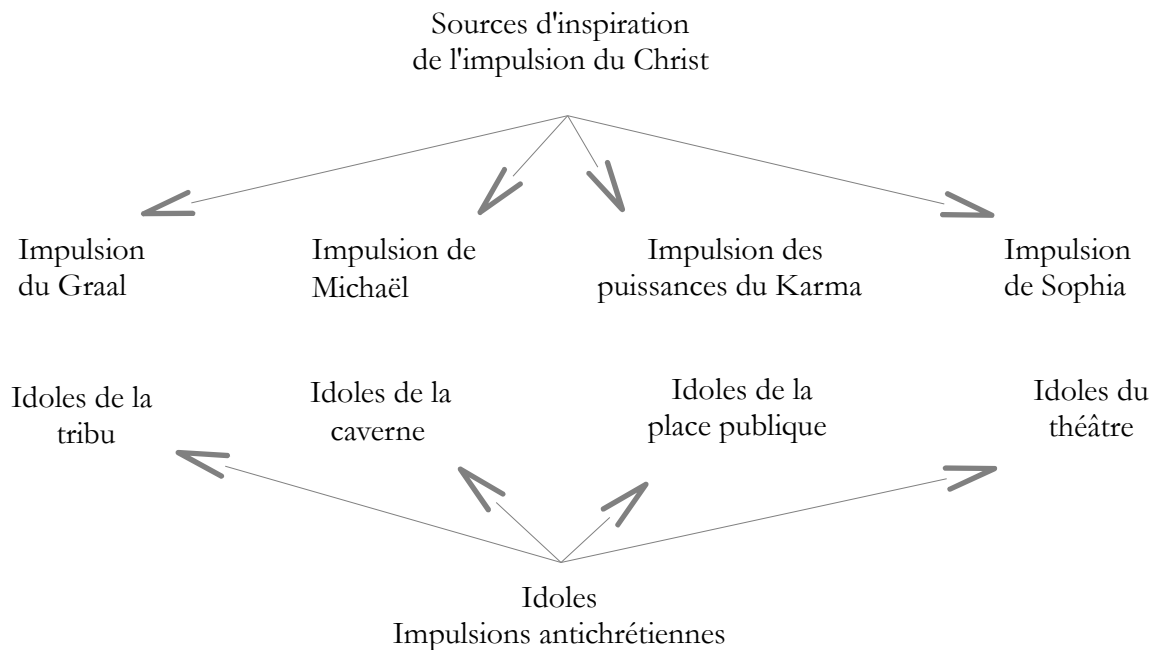
23 Sigismund von Gleich: *Geisteswissenschaftliche Entwicklungslinien im Hinblick auf den Impuls von Gondi-Schapur [Lignes de développement des sciences humaines et scientifiques en lien avec l'impulsion de Gondi-Shapur]*, Stuttgart 1966, S. 16. [parce que nous sommes aussi des « frères » du Christ, voilà la raison pour laquelle on ne doit pas douter non plus de la présence du Christ en notre frère ou sœur. *ndt*]

24 Sigismund von Gleich : »Les sources d'inspiration...«, pp. 16 et suiv.

25 À l'endroit cité précédemment, pp.20 et suiv.

26 À l'endroit cité précédemment, pp.23 et suiv.

27 À l'endroit cité précédemment, pp.27 et suiv.



En même temps, Basfeld perçoit l'erreur selon laquelle ces idoles peuvent être combattues par le penser, ce que Bacon considérerait comme le seul moyen de salut. Au contraire : si l'on ne surmonte pas l'unilatéralité du penser fondée uniquement sur l'observation sensorielle, ces idoles deviendront désastreusement efficaces dans la vie sociale à travers de multiples métamorphoses. Ainsi, la recherche des pratiques « contemporaines » dans les institutions anthroposophiques, si la tâche de transformation du penser n'y est pas accomplie, elle conduira inévitablement à leur chute.

Idole de la tribu & Impulsion du Graal

Les idoles de la tribu étaient, comme cela est indiqué ci-dessus, dérivées par Bacon du manque de capacité spéculaire de la nature humaine. **Bacon nie ainsi la possibilité de transformation des enveloppes corporelles humaines qui causent l'erreur par la force du Je, c'est-à-dire par l'individualisation de l'esprit dans le penser.** (MB, p.5) Sigismund von Gleich décrit la « transformation purificatrice de la nature humaine par le Je », qui commence « dans l'essence de l'âme de l'être humain » et atteint « de plus en plus profondément les composantes individuelles essentielles de l'être humain », à l'instar d'une expression de l'impulsion du Graal.²⁸ Le manque de capacité spéculaire de la nature humaine, que Bacon a à l'esprit, est en effet un fait. Il ne s'agit de rien d'autre que de la « maladie du péché » dont parle le christianisme et à laquelle sont sujets les trois corps humains. Grâce à l'événement du Golgotha, les conditions ont désormais été créées pour vaincre cette maladie du péché qui cause l'erreur. Cependant, l'homme lui-même doit contribuer, **par la puissance du Je, c'est-à-dire par l'individualisation de l'esprit dans le penser**, à faire en sorte que ce processus de guérison soit achevé au cours de l'évolution de la Terre. Du point de vue du christianisme ésotérique, la vision de Bacon signifie **que la chute ne peut pas être guérie par l'impulsion de résurrection. La lutte contre les idoles de la tribu va donc directement à l'encontre de l'impulsion du Graal.** (MB, p.6)

Martin Basfeld a caractérisé la manière dont les idoles de la tribu apparaissent sous une forme transformée dans les institutions anthroposophiques comme suit : **Aujourd'hui, les gens dans les cercles anthroposophiques aiment parler de la nécessité d'une « professionnalisation », par exemple, lorsqu'il s'agit du démantèlement de l'auto-administration dans les écoles Waldorf, ou de la critique de l'art anthroposophique soi-disant « amateur ».** Cependant, cela empêche souvent de discuter de la question de savoir comment la structure sociale d'une école peut réellement être basée sur la responsabilité individuelle différenciée de chacun, ou comment l'art n'utilise pas de moyens

28 À l'endroit cité précédemment, pp.23 et suiv. Elle se réfère particulièrement à : Rudolf Steiner : *Christus und die geistige Welt - Von der Suche nach dem heiligen Gral [Le Christ et le monde spirituel - À la recherche du Saint Graal]* (GA 149), Dornach 1987.

externes sensationnels de présentation et de mise en scène, mais apprend exclusivement du développement individuel des compétences pour créer à partir des sources spirituelles de l'art lui-même. Cela peut parfois opérer de manière « non professionnelle » de l'extérieur si l'on ne développe pas un œil pour l'originalité spirituelle intérieure. La minimisation des efforts de formation sociale individuelle et du développement des compétences individuelles avec leurs imperfections confond ainsi le pouvoir transformateur spirituel de l'impulsion du Graal avec les idoles de la tribu. (MB, p.17)

Les idoles de la caverne et l'impulsion de Michaël

Une quantité incommensurable de choses dépendent du « fait concret que les idées de l'homme ne restent pas simplement « pensantes » mais deviennent « voyantes » en pensant.²⁹ Cette phrase de la maxime anthroposophique « *La constitution de l'âme humaine avant l'aube de l'ère michaélienne* » caractérise la tâche du présent, depuis 1879. Ce qui est requis ici, c'est une façon de penser qui jaillit de la chaleur du cœur. Alors que la froideur du penser intellectuel sépare l'être humain de l'esprit des choses, le penser clairvoyant du cœur permet à l'âme humaine de s'immerger dans l'esprit des choses. Martin Basfeld montre comment Bacon, avec son idole de la caverne, refuse à l'âme humaine sa possibilité inhérente de se libérer des limites de sa subjectivité (sa propre caverne). Bacon ne connaît « aucune différence entre un sujet du connaître et l'esprit individualisé dans l'homme en tant que lieu-source d'une connaissance supérieure qui vit avec le penser, non pas à côté, mais dans le monde. » Comme il ne connaît pas le penser du cœur, il s'oppose à l'impulsion de Michel en combattant les idoles de la caverne. Or, on peut également observer ce phénomène dans les institutions anthroposophiques.

Martin Basfeld décrit le phénomène suivant : **Dans les discussions au sujet de savoir ce qui constitue une approche authentique de l'anthroposophie, un contraste artificiel est souvent édifié entre l'éprouver et le penser. Le penser est catégoriquement attribué à l'intellect et l'on se défend de tout ce qui est dit « cérébral », ce qui entrave, voire détruit, l'expérience artistique en particulier. Ainsi, ceux-là mêmes qui prétendent réaliser les impulsions artistiques de l'anthroposophie confondent le penser vivant avec l'activité de compréhension vide de contenu caractérisée par Bacon. Ce que l'on oublie, c'est que cette pensée est la première forme de clairvoyance. C'est pourquoi il est également erroné de s'éloigner du penser en disant que l'on médite plutôt et que l'on possède ainsi déjà les prémices d'une méthode de recherche spirituelle. D'un autre côté, c'est précisément le penser qui a le pouvoir de libérer l'âme de sa « caverne » solitaire. La perception connecte avec le monde, mais c'est seulement lorsqu'elle dépasse la subjectivité, lorsque ses expériences sont incorporées au penser. Il est faux de prétendre que la recherche spirituelle est déjà impliquée dès lors que l'on s'efforce d'acquérir des perceptions extrasensorielles. Tous ceux qui ont un œil fonctionnel ne sont pas déjà des scientifiques dans le domaine de l'optique. Il en va de même pour la possession d'organes de perception supérieurs en ce qui concerne la recherche spirituelle. Quiconque confond le penser avec l'imagination abstraite et la recherche spirituelle avec la simple clairvoyance, diffame les résultats de la pensée vivante en tant que telle, ainsi que son pouvoir de placer les expériences sensorielles et spirituelles dans un contexte spirituel supérieur — là où la recherche au sens propre ne fait que commencer — comme des idoles de la caverne. Car avec son refus de penser, il se retire dans la « grotte » de sa propre expérience spirituelle, contrairement à l'impulsion de Michel.** (MB, p. 17)

Les idoles de la place publique & l'impulsion des puissances du Karma

En discutant de l'impulsion des puissances du karma, Basfeld se concentre principalement sur l'aspect de la formation des communautés du karma, que Sigismund von Gleich traite en détail dans ce contexte dans ses écrits. Le « remboursement des dettes de la vie envers ses semblables par l'expiation et la souffrance » et les « possibilités de transformation pour le mieux » qui y sont associées ne sont qu'un aspect de cette impulsion. D'autre part, l'homme est intégré de manière significative « dans le Grand Tout de l'humanité ».

29 Rudolf Steiner : *Anthroposophische Leitsätze [Maximes anthroposophiques]* (GA 26), Dornach 1998, p. 68.

Grâce aux gouvernements des puissances du karma, chaque individu se voit mis en face de ses « charges de vie totales », à travers lesquelles il est membre de « communautés karmiques supérieures de vie » lesquelles valent d'être « reconnues et organisées ».³⁰

Bacon s'est vu obligé de considérer des concepts tels que « le bonheur, le premier moteur, les sphères des planètes, l'élément feu » comme des « fictions ». Ce sont des récits de démagogues qui sont mis en vente sur le marché des opinions. Le but suprême de la philosophie pratique d'Aristote c'est l'*eudaimonia*^(*), qui à son époque ne signifiait rien d'autre que le fait que l'individu, qui devait donner une impulsion de *leadership* à une communauté, pouvait s'élever dans son penser aux entités spirituelles bonnes. C'est seulement de cette connexion avec un « bon esprit » que l'on pouvait tirer les impulsions morales qui rendaient la vie dans la communauté sociale réussie. À mesure que la conscience de ces entités spirituelles s'est perdue, la poursuite du bonheur personnel a pris sa place. Le lien originel avec la vie sociale a été perdu.

La science spirituelle anthroposophique montre comment une nouvelle approche peut être trouvée dans le domaine des bonnes impulsions morales.³¹ Cette voie est intimement liée à l'impulsion des puissances karmiques. Elle réside avant tout dans la formation de communautés fondées sur la libre compréhension des personnes travaillant ensemble. Comme Bacon ne voit aucune possibilité de se connecter par le langage à la spiritualité individuelle des hommes, laquelle joue le rôle décisif dans toute recherche de connaissance engagée vers la vérité (MB, p.7), il s'oppose à l'impulsion des puissances karmiques. Car le véritable esprit de l'être humain crée partout, y compris dans la cognition, ses manifestations dans ou sur l'être humain seulement en relation avec les puissances du karma. Pour Bacon, cependant, le langage ne fait qu'engendrer une transformation externe et une aliénation simultanée de l'esprit humain. Il ne peut donc pas faire de distinction essentielle **entre un dialogue entre des esprits autonomes et un simple échange de mots et de récits essentiellement sans âme, qui se fixent d'une manière ou d'une autre dans l'esprit des gens en raison de leurs échanges. Le concept de place publique (forum), où les idées et les concepts sont proposés à la vente comme des marchandises, remplace la création d'un espace spirituel social par un « culte inversé »³² pour l'éveil à l'âme et à l'esprit d'autrui — et donc à son karma — dans l'effort commun pour parvenir à des intuitions spirituelles remplies de contenus.** (MB, p.7)

Martin Basfeld observe comment, dans les institutions anthroposophiques, de tels efforts sont de plus en plus remplacés par le « discours » – en particulier lorsqu'il s'agit de comprendre des concepts scientifiques spirituels : **Le discours faisait à l'origine référence à une méthode rhétorique permettant de convaincre d'autres personnes de ses propres opinions, indépendamment du fait que l'on parvienne ou non à un jugement commun sur leur contenu de vérité. Dans un discours, la théorie sur une situation de faits semble être la meilleure est celle dont la plupart des gens peuvent être convaincus par des arguments. Les arguments deviennent ainsi la « valeur marchande » d'un point de vue. Derrière cela se cache la croyance répandue aujourd'hui selon laquelle on ne peut pas, de toute façon, connaître la vérité, puisque chacun a la sienne. Cela brouille le consensus social en votant sur les meilleurs arguments avec un jugement commun dans un dialogue dans lequel les approches individuelles de la vérité, dans lesquelles le karma de chaque participant au dialogue s'exprime, sont combinées en un tout supérieur. Si l'on ne veut pas ou l'on ne peut pas reconnaître cet effet des puissances karmiques dans le processus cognitif, le travail spirituel de chaque être humain, et donc aussi l'œuvre de Rudolf Steiner, devient une simple vision limitée dans le temps du monde d'une personne historique. Cela diffame l'idée selon laquelle cette œuvre est une expression individuelle de la vérité elle-même, qui évolue avec le temps, comme une idole du marché. Des biens qui sont vendus sur le marché séparément de leurs producteurs. L'expression individuelle de la vérité reste par contre liée au karma de celui qui l'a trouvée.** (MB, p.18)

30 Sigismund von Gleich : *Les sources d'inspirations de l'anthroposophies*, p.17.

(*) L'eudémonisme (du grec : εὐδαιμονία / eudaimonía, « béatitude ») est une doctrine philosophique posant comme principe que le bonheur est le but de la vie humaine. (wiki)

31 Voir Stephan Eisenhut : *Le domaine des impulsions morales*, dans *Die Drei* 6/2024., pp.23 et suiv. [Traduit en français : DDSE624.pdf, ndt]

32 Voir les conférences des 27 et 28 février 1923 : Rudolf Steiner : *Anthroposophische Gemeinschaftsbildung [Construction d'une communauté anthroposophique]* (GA 257), Dornach 1965.

Le grand danger pour les institutions anthroposophiques réside dans le fait qu'elles ne peuvent plus recevoir d'impulsions morales du monde spirituel et sont donc de plus en plus influencées par des facteurs externes. Les postes administratifs sont alors occupés par des gens qui, par pure intelligence, exécutent ce qui est exigé depuis l'extérieur.

Les idoles du théâtre & l'impulsion de Sophia

L'impulsion de *Sophia* dépend au plus intimement des sources originelles de l'anthroposophie. Les étudier et les rendre fructueuses pour la vie, telle est la tâche de « l'École libre de science spirituelle », que Rudolf Steiner a voulu fonder, après le Congrès de Noël de 1923, de telle manière qu'elle apparaisse comme une véritable image de l'École cosmique de Michael. Sigismund von Gleich a dégagé par sa recherche comment, à la Sophia, revient la tâche d'expliquer l'être humain en tant que tel à l'ère de l'âme de conscience^(*). Rudolf Steiner, en tant qu'initié contemporain du Christ, a éveillé la pensée mourante à une nouvelle vie spirituelle à la fin du 19^{ème} siècle. La réduction du penser par Bacon à une représentation passive de la perception sensorielle, a entraîné un gel croissant des sources internes qui peuvent alimenter le penser. Mais la chaleur générée par un penser sûr de son activité, rayonnant du cœur, peut ouvrir à nouveau ces sources.

Martin Basfeld explique comment Bacon nie précisément trois concepts fondamentaux qui doivent être formés lors de la recherche cognitive des causes spirituelles supérieures du Cosmos. Le feu, en tant qu'élément, était déjà rejeté par Bacon en rapport aux idoles de la place publique. Il a également dû rejeter le concept d'Aristote de « moteur immobile », que l'on pense lié à la perfection des orbites circulaires des planètes. Selon Martin Basfeld, **il s'agit d'une vision, dans le contexte plus large du penser, qui tente de concevoir le développement temporel du monde comme découlant d'une origine intemporelle. (Cela se produit au milieu de l'évolution de Saturne³³). Étant donné que, dans un contexte plus large, le feu constitue la première substance physique du « corps vivant-Je » qui apparaît au milieu de l'évolution de Saturne³⁴, l'évolution du monde de Saturne à Vulcain ne peut être comprise qu'en relation avec le concept de destin et sa différenciation en karmas divins, karmas des mondes et karmas humains. Avec les idoles du théâtre, en particulier, les vues intuitives immédiates du moteur immobile, du feu comme élément et la connaissance du karma, Bacon combat simultanément le retour aux forces originelles du développement cosmique et donc à l'impulsion de Sophia.**³⁵ (MB, p.10)

Martin Basfeld voit les idoles du théâtre réapparaître sous une forme transformée dans la Société anthroposophique générale et l'École de science spirituelle. Ainsi, le manque de conscience d'une recherche spirituelle substantielle dans le domaine de la section anthroposophique générale du Goethéanum [...] équivaudrait à un rejet de l'impulsion de Sophia. Quand on affirme que les questions de recherche en sciences humaines ne se posent que dans les domaines pratiques de la vie, on ne compte évidemment pas, l'examen des questions fondamentales de l'être humain lui-même, comme faisant partie de la vie réelle qui ne fait que jeter la juste lumière sur les questions de la vie. **De cette façon, les contenus essentiels de l'Anthroposophie (tels que le centre de développement de Saturne, la chaleur en tant que substance spirituelle-physique pour le développement du Je, le karma, l'influence des Hiérarchies dans l'histoire, l'activité de la troisième Hiérarchie et du Christ dans l'activité des sens supérieurs, etc.) sont transformées en simples idoles, et le département général de l'École de science spirituelle, en son théâtre. L'expression souvent entendue, selon laquelle le Goethéanum ou l'École libre de science spirituelle se trouve partout, est également une idole moderne. Celle-là a besoin de lieux spirituels et physiques pour sa vie où elle peut se développer sans restrictions. À**

(*) Voir aussi Massimo Scaligero et surtout son élève Lusso Russo qui se sont livrés tous deux à une recherche qui permet de suivre clairement tout un pan de l'explication présentée ici, voir, par exemple, de Massimo Scaligero : *De l'amour Immortel* et *Isis-Sophia la déesse oubliée* ainsi que de Luccio Russo : <https://www.ospi.it/author/lucio-russo/>, certains textes ont été traduits en français et son librement accessible sur demande auprès du traducteur. Ndt

33 Voir aussi : Rudolf Steiner : *La science occulte en esquisses* (GA 13), Dornach 1989, p. 155 et suiv.; et aussi, du même auteur : Conférence du 31 octobre 1911 dans le même volume : *L'évolution du point de vue de la vérité* (GA 132), Dornach 1999.

34 Voir Martin Basfeld : *Chaleur. Wärme. Ur-Materie und Ich-Leib [Matière primordiale et corps vivant du Je]*, Stuttgart 1998.

35 Rudolf Steiner a décrit un jour le karma comme un instinct spirituel au sein du Je (*Jé-ité*), cf. conférence du 4 juillet 1924 dans le même auteur : *Esoterische Betrachtungen karmischer Zusammenhänge [Considérations ésotériques sur les connexions karmiques]* vol. III (GA 237), Dornach 1991, p. 31.

partir de ces lieux, elle peut ensuite rayonner partout où ses membres travaillent dans le monde à partir de leur connexion intérieure avec elle. (MB, p.18)

Et il termine ses remarques par une sorte d'appel au réveil : Dans sa conférence du 27 août 1924 [...] Steiner fait appel à la conscience karmique de ses auditeurs en leur faisant remarquer qu'en compagnie des âmes non encore incarnées, plus orientées vers le platonisme, ils pourraient faire face conjointement à la tâche de faire valoir l'anthroposophie dans le monde, jusqu'au tournant du 21^{ème} siècle. Nous sommes tous exactement dans cette période précise. Il est donc compréhensible que l'on parle tant de la « capacité de rattachement » de l'anthroposophie à la science et à la vie sociale. Il ressort clairement de ce qui précède, à mon avis, que cela ne peut pas être réalisé en soumettant le penser et la perception anthroposophiques aux normes matérialistes de la vie spirituelle et sociale officielle. Les manières standardisées du penser, du parler et du vivre, que l'on habille comme un vêtement pour être comprises superficiellement, font de nous des réactionnaires, parce qu'elles empêchent le développement individuel orienté vers l'avenir. Ce n'est pas le superficiellement moderne ou postmoderne qui occupe le devant de la scène qui est l'opposé positif du réactionnaire, mais le moderne en tant qu'individu spirituel dans l'être humain. Je considère que la tâche principale de la Libre université des sciences de l'esprit est de fournir des résultats de recherche grâce auxquels elle peut se connecter avec des personnes qui souhaitent fonctionner en tant qu'esprits libres et individuels dans un monde au-delà des conventions, des phrases, des normes et des principes directeurs. Et il y a certainement beaucoup d'autres personnes comme ça. Les connexions mentionnées existent déjà de nombreuses manières différentes. Il faudrait cependant qu'elles deviennent la préoccupation centrale du Goethéanum en tant qu'école de science de l'esprit et, surtout, qu'elles soient promues encore davantage — afin qu'elles soient reconnaissables par les membres de la Société anthroposophique générale et par le public. Sous les traits du postmodernisme, l'anthroposophie sera de moins en moins reconnaissable pour ce qu'elle est. À long terme, son impact sur le monde ne se fera pas par une adaptation à « vouloir être moderne », mais plutôt par son existence en tant que telle. Mais elle n'existe que tant que les gens la mettent en lumière individuellement à partir de leurs sources d'inspiration. (MB, p.19)

Si la ligne de pensée adoptée ici par Martin Basfeld est poursuivie plus loin, cela pourrait conduire au salut de Francis Bacon et de tous ceux qui risquent de geler spirituellement dans la froideur du penser occidental. L'Occident pourrait alors trouver sa propre tâche spirituelle, qui réside dans une nouvelle approche de la perception sensorielle.

Die Drei 2/2025.

(Traduction Daniel Kmiecik)

Dr. Martin Basfeld (1956 –2020) a étudié la physique à Göttingen et a obtenu son doctorat au Max-Planck-Institut pour la recherche sur les flux. De 1983 à 1996, il a été assistant de recherche à l'Institut Friedrich von Hardenberg d'études culturelles à Heidelberg. De 1996 à 2002, il a été professeur principal de mathématiques et de physique à l'école libre Waldorf de Karlsruhe. Depuis 2002, chargé de cours dans le cadre de la formation des enseignants Waldorf de Mannheim. De 2012 à 2017, professeur de philosophie des sciences et d'anthropologie philosophique au Centre d'études. Depuis lors, recherche et enseignement libres.

Stephan Eisenhut, né en 1964 à Coblenze, a étudié l'économie à Fribourg-en-Brisgau, travaux de recherche sur le thème *« Les fondements des sciences humaines de sciences sociales avec Rudolf Steiner »*, formation de Professeur à Mannheim, de 1997 à 2000, enseignant à l'école Rudolf Steiner de Mittelrhein de 2001 à 2018, directeur général de la maison d'édition Mercurial ; depuis 2015, rédacteur en chef de ce magazine. Contact : eisenhut@diedrei.org.